



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

Mardy. De la vertu de l'oraison.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

jouir de vous, de vous entendre parler,
& de m'entretenir avec vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous avec des gemissements ineffables *Rom 8.*

Priez sans relâche, rendez grâces à Dieu de toutes choses. *1. Theff. 5.*

Demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & on vous ouvrira. *Matth. 7.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. *Ioan 4.*

Vous demandez, & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Jac. 4.*

Ma prière retournera dans mon sein. *Pf. 34.*

Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables, & la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence. *Pf. 25.*

POUR LE V. MARDY APRÈS PASQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la vertu de l'Oraison.

I. P. **L**Es pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes, soit riches, soit pauvres, ne prient point Dieu. Cependant il y a bien de la différence entre Dieu & les hommes au regard des pauvres. Les hommes sont indigens; Dieu

est
ren
no
&
ter
fir
fai
fo
fun
à
l'h
la
tic
fer
L
de
la
de
qu
l'h
to
s'a
Je
fe
no
à
pa
m
qu
le
bl

est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misere ; Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables ; Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander ; on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de louange & un parfum de toutes les vertus qu'elle presente à Dieu. La foy, l'esperance, la charité, l'humilité, la patience, la perseverance, la resignation, la conformité, la devotion, la ferveur & l'obéissance, composent le baume sacré de l'Oraison.

L'Oraison est toute-puissante sur le cœur **II. P.** de Dieu, parce qu'elle s'unit à sa bonté, laquelle étant infiniment riche & féconde, ne demande qu'à se répandre : parce qu'elle renferme l'esperance qui rend l'homme tout puissant, en l'unissant à la toute-puissance de Dieu : parce qu'elle s'appuye sur la promesse que nous a faite Jesus-Christ, & qu'il a confirmée par un serment, de nous accorder tout ce que nous luy demanderons ; ce qui imprime à l'oraison une vertu toute-puissante : parce qu'elle employe les merites de ce même Sauveur, qui sont infinis : parce qu'elle offre à Dieu le sacrifice de toutes les vertus, qui luy est infiniment agreable : parce qu'enfin elle procede du saint

Esprit, qui prie dans nous & par nous, avec des gemissemens ineffables.

III.P. D'où vient donc que nous prions si rarement, & avec tant de froideur & de défiance? C'est que nous ne connoissons point nôtre misere; ou que nous l'aimons; ou que nous ne sçavons pas quelle est la force de l'oraison; ou que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous sommes impatiens, & que nous ne voulons pas qu'il nous fasse attendre. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous ne sentons point nos maux par une espeece de letargie. C'est que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons; ce qui fait que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons ni foy, ni esperance, ni charité, ni humilité, ni patience, ni devotion, ni perseverance.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! mais que vous avez d'aversion des pauvres superbes! Je ne m'étonne pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté; je ne connois pas ma misere, & je ne la veux pas connoître; je ne veux pas m'humilier devant vous; j'ay honte de vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere indifferente, froide, dédai-

dédaigneuse, fiere, chagrine & impatiente. Mon oraison n'est pas un parfum de vertu qui embaume le Ciel, mais une noire vapeur qui monte en haut pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces, mais un mépris scandaleux qui allume le feu de votre colere, & qui merite des châtimens. O Seigneur, faites-moy misericorde, & ne rejetez pas ma priere : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray desormais, & plus souvent & plus humblement, & plus constamment, sur l'assurance que j'ay que vous m'accorderez toujourns ce que je vous demanderay, ou quelque chose de meilleur que ce que je pourrois vous demander.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. *Ioan. 16.*

Jusqu'icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine. *Ibid.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous par des gemissemens ineffables. *Rom. 8.*

O femme, votre foy est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Qui est le pere d'entre-vous qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il luy demanderoit du pain ? ou qui luy donnât un scorpion, lorsqu'il luy demanderoit un œuf ? *Luc. 11.*

Si vous autres, tout méchans que vous êtes, vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les biens que vous avez reçûs ; à combien plus forte raison vôtre Pere donnera-t-il du Ciel le bon Esprit à ceux qui le luy demanderont ? *Ibid.*

POUR LE MECCREDY VEILLE DE
l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Evangile de ce jour, & sur celles du Dimanche precedent.

I. P. *Jesus leva les yeux au Ciel, & dit: Mon Pere, l'heure est venue; glorifiez vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie. Jesus demande à son Pere la gloire de son corps: ne luy étoit-elle pas bien dûë? ne l'avoit-il pas bien meritée? Son Pere pouvoit-il la luy refuser? Pourquoi la luy demandet-il? C'est que Dieu ne veut rien accorder aux hommes, non pas même à son Fils, que par le moyen de la priere: c'est le canal par lequel coulent toutes ses graces. Demandez, mon Fils, luy dit-il, toutes les*

na
en
l'U
qu
be
ne
m.
J
da
ô
de
to
il f
for
de.
Ci
ter
tir
en
la t
adr
ête.
H
dir
for
& j
le f
té c
mar
lon
me